



# culture 21

Agenda 21 de la culture

## Culture, changement climatique et développement durable : Briefing

La Commission culture de l'association mondiale Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) est une plateforme de villes, d'organisations et de réseaux qui resserrent la relation entre les politiques culturelles locales et le développement durable.

Elle utilise l'Agenda 21 de la culture comme document fondateur. Elle favorise les échanges d'expériences et améliore l'apprentissage mutuel. Elle véhicule les messages des villes et des gouvernements locaux sur les enjeux culturels mondiaux.

Ce document a été préparé par le Secrétariat de la Commission Culture de Cités et Gouvernements Unis (CGLU) dans le but d'informer et de favoriser le débat sur les questions pertinentes concernant la culture et les villes durables. Dans cette perspective, ce briefing présente plusieurs données et ressources, et les lecteurs sont invités à faire part de leur contribution et d'autres exemples susceptibles d'alimenter le débat.



Ice Watch par Olafur Eliasson et Minik Rosing, Place du Panthéon, Paris, 2015. Photo : Martin Argyroglo  
© 2015 Olafur Eliasson

Les prises de position présentées dans ce document ne sont pas nécessairement celles de CGLU, et n'engagent donc pas l'organisation mondiale. Cet article est disponible en ligne sur [www.agenda21culture.net](http://www.agenda21culture.net) en anglais, espagnol et français.

## CONTEXTE

Ces dernières années, le changement climatique est devenu une composante essentielle des agendas internationaux, avec d'importants sommets mondiaux tels que les [COP annuelles](#), qui réunissent les chef-fe-s d'État, les gouvernements nationaux et locaux, les acteur-ric-e-s privé-e-s, les organisations de la société civile et les citoyen-ne-s. Outre son évidente dimension globale, le changement climatique se fait également une place dans les agendas à d'autres échelles de gouvernement, avec des discussions sur les politiques à formuler en la matière, les initiatives de sensibilisation et les mesures spécifiques mises en œuvre au niveau national, régional et local.

D'ailleurs, à l'instar d'autres aspects des agendas internationaux, le changement climatique n'est plus une préoccupation sectorielle, il demande des efforts coordonnés, transversaux, au sein des sphères environnementales, économiques, sociales et culturelles. Il est entendu que les causes tout comme les conséquences du changement climatique prennent racine dans un grand nombre de domaines, notamment les modèles de production, distribution et consommation, la répartition des ressources économiques, la disponibilité des ressources naturelles, les migrations, l'urbanisation, les valeurs sociales et culturelles et les comportements individuels et collectifs.

La Commission Culture de Cités et Gouvernements Locaux Unis (CGLU) connaît bien ces discussions. Depuis l'adoption de l'[Agenda 21 de la culture](#) en 2004, la Commission a privilégié une approche intégrée et multi-dimensions du développement durable, où les efforts déployés vers la durabilité environnementale et le développement culturel, mais aussi vers le développement économique et la cohésion sociale, doivent être étroitement liés. En insistant sur le fait que la culture doit être considérée comme [le quatrième pilier du développement durable](#), CGLU a souligné non seulement l'importance des aspects culturels, mais aussi la façon dont ces derniers et la protection de l'environnement peuvent mutuellement se renforcer.

À cet égard, la Commission Culture de CGLU situe son approche du changement climatique au sein d'un contexte plus élargi d'exploration des liens entre culture, environnement et développement durable. La réponse globale au changement climatique exige une approche structurelle et cohésive, qui doit être inspirée par les valeurs culturelles et renforcées au travers des pratiques culturelles, en étroite coordination avec les efforts accomplis dans d'autres domaines. Le guide [Culture 21 : Actions](#), adopté lors du Sommet Culture de CGLU à Bilbao en mars 2015, soutient que « Sur le fond, les aspects culturels influencent notre compréhension de l'environnement et notre relation à nous-mêmes (...) À travers leurs pratiques culturelles, leurs valeurs et leurs visions du monde, les habitants d'un territoire modifient leurs écosystème », et, par conséquent, la culture appelle à ce que les facteurs culturels, notamment le savoir, les traditions et les pratiques de tous les peuples et de toutes les communautés, soient intégrés dans les stratégies de durabilité environnementale, que d'autres synergies soient examinées et que les acteur-ric-e-s culturel-le-s soient fortement impliqué-e-s.

Cette compréhension des approches nécessaires du changement climatique naît du constat qu'il n'est pas suffisant d'aborder le développement durable et le changement climatique exclusivement avec des mesures techniques et technologiques, mais qu'il faut plutôt une approche qui englobe les croyances, valeurs et comportements humains, car, comme le fait remarquer [Yasmine Ostendorf](#), « Nous nous sommes rendus compte que le changement climatique est, du moins en grande partie, un problème culturel, un effet de notre style de vie et de nos comportements de consommateur-ric-e-s... Le développement de structures alternatives à notre système actuel exige un changement dans la façon dont nous vivons, avec l'adoption de solutions humaines, de technologie rudimentaire mais aussi d'innovation de haute technologie. »

Plus largement, plusieurs auteur-e-s ont fait remarquer que toutes les approches de développement durable doivent être dotées d'un solide fondement culturel et prendre en charge les valeurs, croyances et visions du monde ; tel est par exemple le cas de [Jon Hawkes](#), affirmant que les discussions sur la

façon de parvenir à la durabilité sont un « débat concernant des valeurs ; (...) un débat culturel », rejoint par les différentes opinions recueillies dans une [publication de l'IETM](#), sur les arts et le changement climatique, où Mike van Graan déclare « Afin que le développement soit durable, ses bénéficiaires doivent y croire, et croire aux résultats escomptés et aux stratégies permettant d'atteindre un tel développement », et Sacha Kagan d'ajouter « La durabilité signifie réinventer les mondes ; elle constitue un projet culturel. ». Ces dernières années, plusieurs rapports de recherche, notamment la publication finale du projet [Investigating Cultural Sustainability](#) (recherche sur la durabilité culturelle), ont exploré et décrit l'interaction entre les aspects culturels et le développement durable.

## PRINCIPES ET APPROCHES

Dans ce contexte général, une série de principes et approches peuvent être soulignés, qui ont servi à décrire l'approche de la Commission Culture de CGLU au changement climatique et au développement durable :

**1. Bien que le changement climatique et le développement durable soient des défis mondiaux, la plupart des mesures nécessaires pour y faire face doivent être mises en œuvre au niveau local.**

Le rôle des gouvernements locaux, des organisations de la société civile et des citoyen-ne-s est primordial dans la discussion, les débats et la mise en œuvre de solutions effectives et durables. Des exemples de la façon dont des communautés locales du monde ont intégré des réponses culturelles dans leurs réponses aux défis supposés par le développement durable seront présentés aux paragraphes suivants.

**2. Le savoir traditionnel, notamment celui que détiennent les peuples indigènes et autres communautés et groupes, peut constituer la base d'une interaction équilibrée et durable entre la culture et les écosystèmes naturels.**

Comme l'indique le document Culture 21 : Actions, « La nature et la culture ont évolué de façon interdépendante et composent un équilibre en constante évolution. » Des cas tels que celui du [développement culturel de Jeju](#) grandement inspiré par la nature et le savoir traditionnel, tout comme l'[écomusée d'Ha Long](#) ou le [Festival Hamuy Cocha à Puno](#), illustrent bien cette approche. Il convient également de signaler que les [peuples indigènes ont été fortement impliqués dans les discussions mondiales sur le changement climatique](#), mettant ainsi en évidence que l'atténuation du changement climatique et les stratégies d'adaptation doivent intégrer les droits de ces peuples, et fournissant la preuve que les approches traditionnelles en matière de propriété foncière sont les meilleurs moyens de protection des écosystèmes fragiles. Il a également été mis en avant que le savoir traditionnel ne doit pas être uniquement respecté à des fins instrumentales, mais qu'il s'agit d'une façon de reconnaître et protéger le patrimoine culturel des peuples indigènes, leurs technologies innovantes, leurs expressions culturelles et leur spiritualité.

**3. Des projets créatifs peuvent fournir des réponses pertinentes et innovantes aux défis soulevés par le changement climatique.**

Au cours des dernières années, de plus en plus d'artistes et de communautés créatives se sont impliqués-e-s dans des projets touchant au changement climatique, parfois en s'en servant de source d'inspiration et matière à création, comme dans le cas des projets lancés dans le cadre de l'[ArtCOP21](#) à Paris en décembre 2015 ; parfois le changement climatique sert de réflexion à la façon dont les organisations artistiques et culturelles devraient s'aligner

sur les pratiques durables, comme dans le cas des calculettes carbone [Creative IG Tools](#), et autres outils développés par l'organisme pionnier [Julie's Bicycle](#), entre autres nombreux projets, illustrés dans ce [briefing](#).

Alors que les artistes et les professionnel·le·s de la culture peuvent jouer un rôle important dans le plaidoyer pour le changement, la nécessité d'aller au-delà d'une position purement instrumentale et de s'assurer que l'art conserve son caractère critique, complexe et invitant à la réflexion a été maintes fois signalée, notamment dans le rapport de l'[atelier professionnel](#) mené dans le cadre de l'ArtCOP21.

**4. De plus, de nombreux individus et groupes de par le monde entreprennent des pratiques informelles en matière d'innovation sociale et culturelle, qui cherchent à susciter un nouvel équilibre entre la protection environnementale, la participation citoyenne, l'inclusion sociale et la créativité contemporaine.**

Les tendances intéressantes comprennent l'expansion de nouvelles pratiques de jardinage et autres formes d'occupation de l'espace public, qui visent à rétablir un équilibre entre les besoins humains, les ressources naturelles et la planification urbaine (cf. le recueil d'exemples de la [région de la Ruhr](#), et le projet [École des communs](#) à Dakar, entre autres).

Ailleurs, d'autres villes comme [Bogotá](#), apportent leur soutien aux initiatives citoyennes qui entendent améliorer l'environnement local par le biais d'activités culturelles, en rassemblant artistes, groupes environnementalistes et autres collectifs de citoyen·ne·s.

**5. Le savoir traditionnel, le travail artistique sur le changement climatique et la créativité citoyenne informelle ont tous à voir avec les caractéristiques uniques et intrinsèques de la culture, celles qui connectent les aspects culturels au développement durable.**

Elles comprennent la valeur de la diversité, comme trait commun à la nature et à la culture (comme le revendique l'UNESCO dans sa [Déclaration universelle sur la diversité culturelle](#) : « Source d'échanges, d'innovation et de créativité, la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire que l'est la biodiversité dans l'ordre du vivant. ») ; la capacité des arts et de la culture à connecter les émotions humaines les plus profondes et à renforcer la résilience dans un contexte de vulnérabilité (« (...) les artistes ont l'opportunité — et le pouvoir — de changer le discours sur le climat. En tant que société, nous devons renforcer notre conviction selon laquelle un mode de vie différent et durable est possible. », [Hannah Van Den Bergh](#)) ; et la mise à disposition d'un espace où différentes formes de savoir et d'action interagissent, y compris en reliant les domaines du scientifique, politique, technique et culturel (« Il existe un fossé entre les connaissances empiriques rassemblées par la science et l'action politique et individuelle exigée en terme de réponse. Ce que les arts peuvent créer est l'empathie qui comblera ce fossé, créer une réponse personnelle... », [Guy Abrahams](#)).

Dans ce contexte, les politiques culturelles d'ordre public comme privé et les programmes reconnaissant l'importance du patrimoine, de la diversité et de la créativité doivent faire partie des stratégies touchant au changement climatique et au développement durable. Une réflexion sur ces valeurs et la conception participative des visions pour le futur, notamment le travail éducatif, les débats publics, les exercices de réflexion conceptuelle et les campagnes de sensibilisation, doit faire partie de ces processus, qui ne doivent pas se focaliser uniquement sur les changements de comportement mais qui doivent également inclure des motivations plus profondes.

**6. Les efforts en vue d'une transversalité politique efficace doivent se fonder sur les stratégies des gouvernements locaux pour s'attaquer au changement climatique et encourager au développement durable.**

Comme suggéré dans [Culture 21 : Actions](#), ces mesures doivent fonctionner dans plusieurs directions, et comprendre l'intégration de facteurs culturels dans les stratégies locales de durabilité environnementale ; la reconnaissance explicite dans les politiques culturelles locales de la connexion entre culture et durabilité environnementale ; et l'établissement de groupes de travail ou de task forces pour relier le travail des services chargés de la culture et ceux chargés de l'environnement des gouvernements locaux. Des exemples intéressants en la matière sont [l'élaboration de politiques culturelles locales à Angers](#) et [l'Agenda 21 de la culture du Québec](#). L'exploration des liens entre agendas culturels et environnementaux doit être exhaustive et adaptée à toutes les questions pertinentes à chaque contexte local, avec l'intégration de mesures et des politiques dans des domaines tels que l'espace public, la production locale, la gastronomie et le savoir traditionnel, lorsque cela s'avère nécessaire.

## **7. La notion de transversalité et de partenariat doivent également s'étendre à la collaboration avec les acteur·rice·s culturel·le·s et la société civile.**

L'ampleur et la nature multi-niveaux du changement requis, la répartition du savoir spécialisé et la nécessité de générer une compréhension, des discours et des styles de vie partagés rendent indispensable le travail des gouvernements aux côtés d'un large éventail d'acteur·rice·s, notamment les organes de la société civile dans les domaines de la culture et de l'environnement, les organisations culturelles, les initiatives citoyennes et les expert·e·s universitaires, entre autres.

Parmi les mesures spécifiques qui devraient être adoptées en la matière se trouvent les campagnes communes et les débats publics moteurs de pensée intersectorielle sur la culture, l'environnement et le développement durable, le soutien aux initiatives citoyennes explorant ces liens et le renforcement des capacités ou les mécanismes de financement qui encouragent au changement dans les pratiques des organisations culturelles et environnementales. Les recherches menées par Julie's Bicycle en partenariat avec l'[IFACCA](#) et l'[Arts Council England](#) ont permis d'illustrer la façon dont travaillent ensemble certaines autorités nationales et régionales avec les organisations culturelles pour provoquer le changement, tandis que le [guide de financement GALA](#), développé par On The Move cartographie les financements et les autres initiatives pouvant soutenir les projets artistiques et culturels sur la durabilité environnementale.

## PLUS DE RÉFÉRENCE

L'ensemble des ressources suivant offre davantage d'informations à ce sujet:

- Commission Culture de CGLU, Culture 21 : Actions (2015) : <http://agenda21culture.net/fr/documents/culture-21-actions>
- Dessen, J.; Soini, K.; Fairclough, G.; and Hurlings, L. (eds), Culture in, for and as Sustainable Development. Conclusions from the COST Action IS1007 Investigating Cultural Sustainability. Jyväskylä: University of Jyväskylä, 2015 : <http://www.culturalsustainability.eu/conclusions.pdf>
- VAN DEN BERGH, H., et al., L'art pour le bien de la planète. Arts et Environnement. Bruxelles: IETM, 2015 : <https://www.ietm.org/fr/publications/nouvelles-perspectives-4-art-for-the-planets-sake>
- Moore, S.; and Tickell, A., 'The Arts and Environmental Sustainability: an International Overview', D'Art Topics in Arts Policy, n°34. Sydney: Julie's Bicycle and IFACCA, 2014 : <http://media.ifacca.org/files/DArt34b.pdf>
- COAL / On The Move, ArtCOP21 : Atelier professionnel. Rapport et Ressources (2016) : <http://www.projetcoal.org/coal/wp-content/uploads/2017/02/ArtCOP21-Rapport-ressources-FR.pdf>

## CONTACT

Commission Culture de CGLU (Villes et Gouvernements Locaux Unis)  
C/ Avinyó, 15  
08002 Barcelone

Email [info@agenda21culture.net](mailto:info@agenda21culture.net)

Web [www.agenda21culture.net](http://www.agenda21culture.net)

Twitter [@agenda21culture](https://twitter.com/agenda21culture)